

Spécificité du développement économique taiwanais

Extrait de Dominique Barjot « Introduction » dans Dominique Barjot (dir.), « Entreprises et entrepreneurs d'Asie », *Entreprises et Histoire*, n° 90, avril 2018, p. 8-9 et 15-17.

Introduction

La montée économique de l'Asie apparaît générale. Elle concerne un certain nombre de pays du Moyen-Orient, mais aussi les ex-républiques soviétiques (Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan et surtout Kazakhstan), ainsi que les petits pays du subcontinent indien (Bhoutan, Népal), de l'Asie du Sud-Est (Laos, Cambodge, Birmanie). Elle apparaît même spectaculaire pour le Pakistan (l'équivalent de la Pologne à parité de pouvoir d'achat) et même le Bangladesh (plus que la Suisse ou la Suède, toujours à parité de pouvoir d'achat). Néanmoins, à moyen et long terme, cette montée en puissance de l'Asie continue de reposer sur trois groupes principaux de pays.

1/ Trois types de pays

L'originalité de leur modèle de développement a été bien mise en évidence par les économistes (W.W. Rostow, S. Kuznets, A. Gerschenkron, R. Prebisch, P.A. Krugman, D. Senghas, etc.)¹. Ces trois groupes sont les suivants :

1/ Trois puissances économiquement dominantes, dont l'un a pu être considéré comme un modèle par sa précocité et le caractère exemplaire de sa croissance économique, le Japon (d'où, entre autres, le succès de la célèbre théorie du développement « en vol d'oie sauvage », formulée par K. Akamatsu, en 1961-62²) et les deux autres, la Chine et l'Inde, s'identifient à l'ascension des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) au sein de l'économie mondiale³.

2/ Les « Quatre Dragons »⁴. Il s'agit de quatre pays d'Extrême-Orient ayant connu une forte croissance industrielle à partir des années 1960, à savoir la Corée du Sud, Hong Kong, Singapour et Taiwan.

¹ Pawel Bozyk, *Globalization and the transformation of foreign economic policy*, Ashagate Publishing Ltd., Londres, 2006;

² Kiyoshi Kojima, "The "flying geese" model of Asian economic development: origin, theoretical extensions, and regional policy implications", *Journal of Asian Economics*, 11 (2000), p. 375-401.

³ Alexander Kateb, *Les nouvelles puissances mondiales. Pourquoi les BRIC changent le monde*, Ellipses, Paris, 2011 ; Julien Vercueil, *Les pays émergents. Brésil-Russie-Inde-Chine*, Bréal, Paris, 2015 ; Christian Jaffrelot (dir.), *L'Enjeu mondial. Les pays émergents*, Presses de Sciences Po, Paris, 2008, Paulo B. Casella, *BRIC : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique. A l'heure d'un nouvel ordre juridique international*, Edit. A. Pedone, Paris, 2011.

⁴ Ezra F. Vogel, *The four Little Dragons: The Spread of Industrialization in East Asia*, Cambridge: Harvard University Press, 1991.

Tableau 3 – Poids économiques respectifs des quatre Dragons asiatiques en 2017

	Corée du Sud	Hong Kong	Singapour	Taiwan
PIB (en milliards de US\$)	1.530	344	306	572
Populations (en millions d'habitants)	50,7	7,4	5,8	23,4
PIB par tête (en US\$)	29.730	44.999	53.880	24.227
PIB par tête à PPA (en US\$)	39.350	63.480	95.070	51.710
PIB total à PPA (milliards de US\$)	2.015	470	542	1215

Source : FMI, "The World in 2018", *The Economist*, 2018

Bénéficiant d'un niveau de vie au moins égal à celui des pays d'Europe occidentale, ils ne font plus partie, ni des Nouveaux Pays Industrialisé (NPI), ni des pays émergents. Ils concurrencent le Japon et les pays occidentaux dans les activités industrielles les plus avancées.

3/ Les Nouveaux tigres asiatiques (ou Nouveaux Pays Exportateurs ou « Bébés tigres ») souvent désignés sous le terme de *Tiger Club Economics*, selon Goldman Sachs⁵. Il s'agit de l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, la Thaïlande et le Vietnam :

Tableau 4 – Poids économiques respectifs des cinq Nouveaux tigres Asiatiques en 2017

	Indonésie	Malaisie	Philippines	Thaïlande	Vietnam
PIB (en milliards de US\$)	1.011	310	321	438	216
Populations (en millions d'habitants)	263,5	31,2	103,8	68,3	95,4
PIB par tête (en US\$)	3.859	9936	3022	6.336	2306
PIB par tête à PPA (en US\$)	13.210	31.150	8.880	18.690	7.270
PIB total à PPA (milliards de US\$)	3.637	997	946	1293	702

Source : FMI, "The World in 2018", *The Economist*, 2018

A l'exception peut-être de la Malaisie, il s'agit de pays émergents en croissance rapide (en 2017, le PIB s'est accru de +5,2% en Indonésie, +5,4% en Malaisie, +6,6% aux Philippines et +6,3% au Vietnam), à l'exception de la Thaïlande (+3,7% seulement, chiffre appréciable cependant au regard des rythmes de développement occidentaux). Même si l'on a pu défendre l'idée que ces Nouveaux Pays Exportateurs ont adopté la voie suivie avant eux par la Corée ou Taiwan, rien n'indique qu'ils en aient reproduit le modèle, tant leurs situations propres sont spécifiques et diverses.

⁵ Catherine Figuière et Laëticia Guillot (dir.), "Des nouveaux pays industrialisé aux pays émergents majeurs la récurrence du focus asiatique", *Monde en développement*, 2015/1, n° 169.

2/ Taïwan : l'un des « Quatre Dragons », mais une voie spécifique

Hormis la Chine, l'Inde et l'Indonésie, les trois géants asiatiques, parmi les autres pays émergents, se sont imposés deux profils dominants : celui des « Quatre Dragons » et celui des « Nouveaux Pays Exportateurs ». Taïwan apparaît bien représentative du premier groupe, la Malaisie du second. Parmi les économies des « Quatre Dragons », l'économie de la Corée du Sud apparaît comme la plus puissante du fait notamment d'une population plus nombreuse, mais elle a fait l'objet de nombreux travaux⁶ tout en apparaissant comme la plus proche (ou la moins éloignée !) du modèle japonais, notamment grâce à ses *chaebols*⁷. De leur côté, Hong Kong⁸ ou Singapour⁹, par leur rôle de port et de place financière, se distinguent de façon très nette des autres pays émergents. De fait, les deux métropoles comptent au nombre des zones les riches de la planète. Singapour notamment rivalise avec le Luxembourg, la Norvège ou la Suède par le niveau de son revenu par tête. En revanche, l'une et l'autre partagent avec Taïwan, une étroite proximité culturelle et pas seulement économique avec la Chine. Dans un contexte marqué par l'ascension de la Chine, les ambitions économiques retrouvées du Japon et l'intérêt sourcilieux des États-Unis, le cas de Taïwan semble donc particulièrement intéressant.

Comme la Corée du Sud, l'île de Taïwan a rejoint les pays les plus développés de la planète¹⁰. De 1949 à 1986, le revenu *per capita* des taïwanais a été multiplié par 6,5. Certes l'héritage colonial japonais n'était pas négligeable : modernisation agricole afin d'en faire l'un des greniers à riz de Japon (avec la Corée), développement des infrastructures, ouverture commerciale extérieure (35% du PIB en 1940), participation à l'effort de guerre industriel. Si,

⁶ Dominique Barjot, « Le « miracle économique coréen (1953-2013). Réalités et limites », in *Outre-Terre. Revue européenne de géopolitique*, n°39, avril-mai-juin 2014, p. 37-65. Voir aussi : Alice H. Amsden, *Asia's Next Giant: South Korea and Late Industrialization*, New York, Oxford University Press, 1989; Lee Hyng-Koo, *The Korean Economy. Perspectives for the Twenty-First Century*, New York, State University of New York Press, 1996; Lee J.W., *The Korean Economy and its Prospects, Lessons from a Developmental State*, East-West Research Institute, Washington DC, USA, 2003. Song Byung-Nak, *The Rise of the Korean Economy*, Hong Kong, Oxford University Press, 1997; Whang In-Joung, *Economic Transformation of Korea, 1945-95: Issues and Responses*, Seoul, The Sejong Institute, 1997.

⁷ Myung-Hun Kang, *The Korean Business conglomerate. Chaebol then and now*, Institute of East Asian Studies, University of California, 1996; [Seung-Ho Kwon](#), [Michael O'Donnell](#) (eds.), *The Chaebol and Labour in Korea: The Development of Management Strategy in Hyundai*, London, Routledge, 2001; Moon Hwi Chang (ed.), *The Next Generation of Competition for Korean Firms*, Seoul, SEOUL SCHOOL OF INTEGRATED SCIENCES & TECHNOLOGIES, 2010; Rang-Ri Park, *Samsung. L'œuvre d'un entrepreneur hors pair*, ByungChull Lee, Paris, Economica, 2008.

⁸ Schenk, Catherine. "Economic History of Hong Kong". EH.Net Encyclopedia, edited by Robert Whaples. March 16, 2008.. URL <http://eh.net/encyclopedia/economic-history-of-hong-kong>. Voir aussi : Steve Tsang, *A MODERN HISTORY OF HONG KONG*, London: IB Tauris, 2004; David R. Meyer, *HONG KONG AS A GLOBAL METROPOLIS*, Cambridge: Cambridge University Press, 2000; Catherine R. Schenk, *HONG KONG AS AN INTERNATIONAL FINANCIAL CENTRE: EMERGENCE AND DEVELOPMENT, 1945-65*, London: Routledge, 2001; and Yin Ping Ho, *TRADE, INDUSTRIAL RESTRUCTURING AND DEVELOPMENT IN HONG KONG*, London: Macmillan, 1992.

⁹ Philippe Régnier, « Singapour : du commerce d'entrepôt colonial à l'industrialisation d'un État insulaire », dans Jean-Luc Maure et Philippe Régnier, *La nouvelle Asie industrielle. Enjeux et perspectives*, Genève, Graduate Institute Publications, 1989, p. 47-60 ; Rodolphe De Koninck, *Singapour; la cité-État ambitieuse*, Belin et La Documentation française, 2006 ; William G. Huff, *The Economic Growth of Singapore. Trade and Development in the Twentieth Century*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 2009.

¹⁰ Thomas B. Gold, *State and Society in the Taiwan Miracle*, Armonk, Ny, M.E. Sharpe, 1986 ; Dominique Jolly et Jean-Raphaël Chaponnière, "Le modèle taïwanais", dans Jean-Luc Maurer et Philippe Régnier (dir.), *La Nouvelle Asie*, op.cit., p. 29-40.

avec le départ des Japonais, le pays perdit l'essentiel de ses cadres, ceux-ci furent remplacés par d'autres arrivés massivement de Chine continentale en 1949. Durant ces années 1950 à 1987, le taux de croissance de l'économie progressa au rythme de 8,5% par an en moyenne. L'industrie jouait un rôle moteur (+13% par an en moyenne de 1950 à 1987 pour la production industrielle) : son poids dans le PIB atteignait 37% en 1987 contre 11% en 1950. Cela impliquait un effort massif d'investissement (15% du PIB dans les années 1950, mais 25% en 1970 et 35% en 1980, 20% encore en 1987).

Grâce à la réforme agraire, l'agriculture s'est fortement modernisée. Jusqu'en 1969, la pression à la baisse des prix agricoles permit d'accroître la compétitivité des produits taiwanais, mais ensuite, le choix fut fait de la soutenir par des subventions. Entre temps, les exportations industrielles avaient pris leur essor (32% des exportations totales en 1960, 94% en 1986). D'abord massivement aidée par les États-Unis (90% du déficit commercial dans les années 1950), Taiwan a gagné son indépendance, notamment en attirant ces capitaux américains dans les zones spéciales de Kaohsiung, puis Taichung et Nanzi. Les investissements étrangers affluèrent en masse : fin 1985, ils représentaient le double de ceux investis en Corée. En même temps, Taiwan demeurait un pays de PME/PMI (95.000 en 1987 pour 7.000 en 1961)¹¹. Différents facteurs contribuaient à expliquer cette situation : essor de l'agriculture minifundiaire, individualisme et créativité des entrepreneurs chinois, attachement forcené à leur indépendance, puissance de l'intervention étatique (« l'État dur » de Gunnar Myrdal opposé par lui à « l'État mou », qui entretient le sous-développement)¹².

Si le dynamisme économique se ralentit un peu durant les années 1990, la croissance du PIB se poursuivit au rythme de 8% par an entre la fin des années 1980 et celle des années 2000¹³. L'économie taiwanaise surmonta mieux que les autres pays émergents les crises de 1997-1999, grâce à une politique financière conservatrice et au dynamisme de ses PME, et de 2008-2009, du fait sa forte interconnexion avec celle de la Chine. Tandis que la part de l'agriculture s'effondrait (1,7% des emplois et du PIB en 2007 contre 35% en 1952), les services devenaient l'activité majeure (71,1% des actifs, 73% du PIB toujours en 2007). La chute de la fécondité posait néanmoins de plus en plus de problèmes (comme en Corée du Sud), d'où un appel croissant à des travailleurs étrangers, légaux ou illégaux.

Dans le même temps, les hommes d'affaires taiwanais devenaient des investisseurs majeurs en Chine, à Hong Kong, à Shenzhen et dans la province du Fujian, puis au Vietnam, en Thaïlande, en Indonésie, aux Philippines et en Malaisie¹⁴. En Chine, les groupes de Taiwan délocalisèrent les industrielles lourdes, au profit du développement de l'informatique, des semi-

¹¹ Gilles Guiheux, *Les grands entrepreneurs privés à Taiwan. La main visible de la prospérité*, Paris, CNRS Editions, 2002.

¹² Gunnar Myrdal, « L'Etat mou en pays sous-développé », dans *Tiers Monde*, tome 10, n° 37, 1969, p. 5-24.

¹³ Alice H. Amsden, Chu Wan-wen, *Beyond Later Development: Taiwan's upgrading Politics*, MIT Press Books, Cambridge (Mass.), 2003; Suzanne Berger, Richard K. Leister (eds.), *Global Taiwan Building Competitive Strengths in a New International Economy*, Routledge, New York, 2005; Peter C.Y. Chow, *Taiwan's Modernization in Global Perspective*, Praeger, New York, 2002.

¹⁴ Gilles Guiheux, *Les grands entrepreneurs à Taiwan, ... op.cit.*

conducteurs et des écrans plats¹⁵. Celle mutation n'a pas affaibli le tissu des PME : un actif taiwanais sur sept est chef d'entreprise, taux le plus haut de tous les pays de l'OCDE. Mais Taiwan est aussi, aujourd'hui, le siège de l'une des plus grosses firmes industrielles du monde, Foxconn : elle emploie près de 1,5 millions de salariés, pour l'essentiel en Chine, dans ses neuf usines géantes de Shenzhen (400.000 salariés) et de Zhengzhou (225.000). Foxconn demeure aujourd'hui le principal fabricant des iPhones, iPads et iPods d'Apple. Dans un contexte géopolitique complexe, Taiwan demeure la quatorzième puissance commerciale mondiale.

¹⁵ Terence Tsai, Bor-Shiuan Cheng, *The Silicon Dragon: High Tech Industry in Taiwan*, Edward Elgar Publisher, Northampton, MA, USA, 2006.